

L'autre visage de Méduse

Philippe Rolland

« Le Magazine Littéraire »

n°508, mai 2011

Quand on demande à Pascal Quignard si Pierre Michon, Gérard Macé et lui sont « postmodernes », il répond : « Nous ne sommes pas postmodernes. Nous sommes préoriginaires. Je pense même que nous sommes antéarchaïques. » À ce courant littéraire contemporain ici esquissé, on pourrait également rattacher Richard Millet, Pierre Bergounioux ou Claude Louis-Combet. Écrivant dans des proses savantes et raffinées, fascinés par l'obscur et l'originel, hantés par les fondements de la civilisation occidentale, ces écrivains ne tiennent pas vraiment à « capter notre époque » mais plutôt à accéder à une forme d'intemporalité. Le dernier livre de Claude Louis-Combet, *Gorgô*, illustre cette tendance en revisitant le mythe des Gorgones : la « Gorgô » du titre, c'est Méduse, dont l'existence nous est narrée dans ce que Louis-Combet appelle une « mythobiographie ». Petite fille, Gorgô, face au miroir s'observe et découvre le plaisir sexuel ; lors de son premier « sang de lune », elle introduit son poing dans son vagin et fait ainsi sortir de sa matrice une foule de serpents conçus par son désir qui s'agglutinent aux poils de son pubis : Gorgô décide d'être un monstre. Elle sidère les hommes par son regard, les tue et les émascule après leur avoir infligé douleur et brûlure durant l'acte charnel. Elle sème la terreur dans les villages alentour. Survient alors Persée qui, tenant « son bouclier levé devant son visage en sorte que jamais il n'eut dans les yeux le regard de Gorgô », enfonce son épée dans l'anus de Méduse, qui se met à chanter. Alors il la coupe en deux. Ses serpents meurent avec elle. De son sang qui coule en abondance surgit un cheval ailé, Pégase ; Persée l'enfourche et installe sur son col la dépouille de Gorgô - dépouille qu'il désire, dont il caresse les cuisses et la vulve.

Bien que Louis-Combet n'ait pas voulu effectuer une interprétation freudienne du mythe, on perçoit dans son bref récit des échos psychanalytiques : stade du miroir, angoisse de la castration, « continent noir » qu'est le sexe féminin. Mais, ce qui intéresse avant tout Louis-Combet, c'est de mettre à nu la violence et la charge érotique inhérentes au mythe, d'insister sur les liens qui relient Gorgô à la nature, à l'animal, au sacré, au sexe, au sang, à la nuit - et de réhabiliter Méduse : certes monstrueuse, elle incarne aussi cette part d'ombre et de démente sans laquelle il n'est

pas de création possible. Persée « avait frappé l'horreur, mais il avait détruit la beauté. Il avait châtié la dévoreuse, la castratrice, le fléau des hommes, mais il avait éliminé, du coup, la fertile angoisse qui pousse à la création et aux magnifiques excès de la folie et de ce qui serait, un jour, la sainteté » - et sur ses admirateurs qui le félicitent, il « vomit le sang que la Gorgone lui avait inspiré et qui fut le premier poème à l'adresse des humains. Mais naturellement personne ne l'entendit. » C'est précisément ce poème premier que Louis-Combet parvient à nous faire entendre magnifiquement.